

LE GRAND ABANDON



Je vous partage un tableau qui m'habite en ce moment : *Le portement de Croix*, de Jérôme Bosch, peintre de l'école flamande du 16^{ème} siècle.

Nous sommes plongés ici dans l'épisode du chemin de Croix du Christ, le Vendredi Saint, avant sa mort. Personnellement, je suis saisi par cette scène, difficile à regarder au départ, dans la crudité de cette violence qui se déchaîne à travers ces visages haineux, caricaturaux, profondément laids. Cela me parle du mal qui défigure l'homme.

Mais plus encore, je suis saisi par le centre du tableau, par ce visage qui illumine toute la scène. C'est le Christ, seul, au milieu de cette foule. Tout dans son attitude tranche avec l'horrible cortège : Il n'est que

douceur et sérénité. Pas un geste de révolte. Il est confiant, on dirait presque qu'Il dort... C'est le grand Abandon.

Et Il ne se dédie pas sous le poids de cette croix. Mais ce n'est pas de la résignation ; avec sa paix qui semble imperturbable, on sent une grande détermination.

Et je le contemple infiniment libre, parce qu'infiniment aimant de ses frères ; ceux-là même qui l'accusent, qui le portent à son supplice. Ceux pour qui Il est venu offrir sa vie, parce qu'aucun mérite humain, aucun sacrifice, ne pouvait sauver l'homme du mal dans lequel il tombe encore.

Je réentends alors simplement cette phrase de la prière centrale des chrétiens :

« Notre Père... que ta volonté soit faite. »

C'est pour moi un grand enseignement de contempler ce visage, tout dans l'intériorité de cette relation confiante à Dieu. Alors qu'au départ, j'étais saisi par le bruit horrible des cris, l'agitation infernale de la foule, soudain, j'aperçois ce visage, et tout se tait. Jésus a les yeux fermés. Cela me parle de l'attitude à imiter dans les temps obscurs qui nous atteignent tous de quelque manière : non pas s'aveugler sur le réel, mais descendre en profondeur ; écouter une autre voix que celle du Mal. Cette voix qui sait nous conduire à la Vie.



Paradoxalement, ce tableau me porte à la confiance : dans les ténèbres, il y a la Beauté, infiniment plus forte.

Joseph